

L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

CHS LABELLE, RÉDACTEUR

NUMÉRO 5

MONTREAL, MAI 1883

VOLUME II

L'ALBUM MUSICAL, est un journal de musique et de littérature musicale qui paraît tous les mois.

Chaque numéro contient 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'orgue et de piano. Romances, chansons et chansonnettes des meilleurs auteurs. Chants d'église pour chœurs et solistes.

Prix d'abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 cents.

On peut s'abonner à notre journal chez M. A. J. Boucher, marchand de musique de la rue Notre Dame, qui est notre seul agent autorisé à Montréal ou en s'adressant à nos bureaux.

Les propriétaires de l'ALBUM MUSICAL se chargent aussi de la composition typographique de toute œuvre musicale.

A. FILIATREULT et Cie.
8 Rue Ste Thérèse,
Montréal.

L'OPÉRA FRANÇAIS

Une excellente compagnie d'opéra français est venue nous visiter au commencement de ce mois ; un chœur nombreux et un orchestre assez complet accompagnaient cette troupe, et nous aurions eu une magnifique saison opératique si le directeur, M. Maurice Grau, avait exécuté le programme qu'il avait d'abord annoncé. En effet, sur les dix représentations qu'on devait donner, on nous en avait promis quatre d'opéra comique, et avec des artistes comme Mmes Privat et Dérivis, MM. Victor Capoul, Maugé, Huguet et Tecchi, on était en droit d'attendre d'excellentes exécutions. Malheureusement, M. Grau, cédant à nous ne savons quelle influence malsaine, a cru devoir modifier son programme, et nous bourrer d'opérettes et d'opéras bouffes.

Evidemment M. Grau a fait là une faute qu'il pourrait bien regretter plus tard. Quoiqu'il en soit, s'il a cru faire plus de recettes en donnant la *Fille Angot* à la place de *Roméo et Juliette*, et en substituant la *Périchole* à *Carmen*, il a dû être cruellement désillusionné, car le public a prouvé son mécontentement en s'abstenant d'aller au théâtre ces soirs-là. On nous dira peut-être que ce changement de programme était nécessité par l'excessive fatigue de M. Capoul. Mais alors M. Grau, qui avant de venir ici, devait connaître l'état dans lequel se trouvait son ténor, aurait dû n'annoncer que de l'opérette, de cette façon, personne n'aurait été trompé. M. Grau y aurait trouvé son avantage, et le public aussi.

Les deux seuls opéras comiques qu'on nous ait donnés sont *Paul et Virginie*, de Victor Massé, et *Mignon*, d'Ambroise Thomas. Hâtons-nous de dire que l'exécution de ces deux œuvres a été très bonne.

Dans le chef-d'œuvre de Victor Massé, Mlle Leroux n'avait certainement pas le physique de l'emploi, et il est très probable que Bernardin de St Pierre n'a jamais rêvé une Virginie aussi fortement bâtie que Mlle Leroux, mais cette femme a une voix superbe, et quand elle aura acquis l'ex-

périence qui lui manque, elle sera, nous n'en doutons pas, une artiste de grand mérite.

Le rôle de Paul est une des plus belles créations de Victor Capoul. Ce grand artiste n'est plus, hélas ! aujourd'hui qu'une ruine, mais il a su retrouver dans ce rôle quelques belles notes, et le grand duo : *Je jure de n'être qu'à toi* / a été bissé au milieu des applaudissements les plus enthousiastes.

Dans les couplets si touchants de Domingue : *L'oiseau s'envole*, nous avons pu admirer de nouveau la voix si richement timbrée, la diction si parfaite du sympathique baryton, M. Maugé, qui nous avait tant plu l'an dernier.

Mme Privat, dans le rôle de Méala, est toujours ce superbe contralto qu'on ne peut se lasser d'entendre, et elle est tellement bien dans ce rôle qu'on le dirait spécialement écrit pour elle.

Passons maintenant à *Mignon*, qui a été sans contredit la meilleure représentation de la saison. Le rôle de Mignon ne convient peut-être pas à Mme Privat comme physique, et l'on peut dire d'elle ce que nous disions l'année dernière en parlant de Mlle Paola Marié : "qu'il fallait avoir une trop forte dose d'illusion pour voir, dans cette grosse femme l'enfant innocent et sauvage, le Mignon aspirant "au ciel ;" mais comme voix c'est bien différent, et Mme Privat chante ce rôle en artiste qu'elle est. Dans la romance si naïve et si touchante : *Connais-tu le pays ?* elle a fait naître une émotion des plus intenses, et bien des yeux se sont mouillés de larmes. Aussi cette romance a-t-elle été bissée avec frénésie. Bissé aussi le duo des *Hirondelles*, si bien rendu par Mme Privat et M. Maugé, qui, à force de talent, réussit à faire un personnage intéressant du monotone Lothario.

M. Victor Capoul a été réellement superbe dans Wilhelm Meister, et il nous a prouvé que si la voix est disparue, l'artiste est resté. La romance : *Elle ne croyait pas* lui a valu une véritable ovation, et c'était mérité. Quelle passion ! quelle chaleur ! Comme il nuance bien ! comme il sait tirer parti du peu de voix qui lui reste.

Mlle Leroux a été bien mauvaise dans *Philine*, tant comme comédienne que comme chanteuse. Il faut dire aussi que ce rôle est bien ingrat, et plusieurs artistes stipulent souvent dans leur engagement qu'elles ne chanteront pas *Philine*.

Nous ne voulions d'abord rien dire de l'opérette, mais il nous paraît difficile de terminer cette courte esquisse sans rendre un juste tribut d'éloges à l'immense talent de nos vieux amis, Mézières et Duplan, et sans dire un mot de la charmante *diva* parisienne, Mme Théo, de celle qu'on a si justement nommée la reine de l'opérette. Mme Théo n'a pas de voix, mais quelle adorable diction ! Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici quelques extraits d'un portrait de cette artiste que nous publions l'année der-